

Indigènes d'Australie

Survivre au feu de brousse de la colonisation !

... **Brian McCoy s.j.**, Melbourne (Australie)
Comité australien de formation en santé pour
les peuples aborigènes, La Trobe University

Cette année, la nation australienne va fêter les quarante ans du référendum national de 1967 : une large majorité d'Australiens attribuait au gouvernement fédéral les pleins pouvoirs de légiférer en faveur des peuples indigènes. C'était là une grande première, porteuse d'espoir. Où en est le processus ?

Il y a quelques mois, un bébé aborigène né en Australie est devenu le 500 000^e membre de la population indigène du pays. On a affirmé alors que ce chiffre équivalait, pour la première fois, au nombre estimé de la population autochtone à l'époque du débarquement des Anglais dans le port de Sydney, en 1788.

L'histoire des peuples indigènes d'Australie, dénommés *Aboriginal and Torres Strait Islanders*, n'a pas été des plus faciles durant les 218 années de présence européenne. Durant deux siècles, les Aborigènes ont été victimes d'innombrables actions de violence raciste, de séparations forcées au sein de leurs familles et de dépossession de leurs terres par les exploitants débarqués d'Europe.

En même temps, l'attitude du gouvernement à leur égard a constamment changé. Qu'en est-il depuis le référendum de 1967 ? La politique mise en place par le gouvernement pour améliorer la vie et la situation des peuples aborigènes est-elle réellement motivée par la recherche de « leur bénéfice » ou par celui d'autres personnes ?

L'une des discriminations les plus évidentes entre les Aborigènes et les descendants des colons se perçoit dans le domaine de la santé. Non seulement les indigènes meurent plus tôt que les non-indigènes - l'écart atteint vingt ans

dans certaines régions ! - mais la différence de leur espérance de vie s'est même agrandie au cours des dernières décennies. (Selon certains indicateurs de santé, cette distance semble s'estomper, mais le problème reste entier.) S'il est vrai qu'aujourd'hui les Aborigènes peuvent escompter vivre plus ou moins aussi vieux que les colons des années 1900, l'espérance de vie des non-indigènes continue, elle, à s'améliorer inexorablement !

Les autres progrès - au niveau du logement, de l'emploi ou d'autres bénéfices de la société occidentale contemporaine - n'atteignent pas directement les Aborigènes. On peut faire le même constat pour les populations indigènes de Nouvelle-Zélande et d'Amérique du Nord, avec une différence toutefois : les conditions de vie des indigènes australiens continuent de se péjorer...

Une tâche collective

L'an passé, de nombreux Aborigènes se sont rassemblés à Alice Springs, au cœur de leur nation, en souvenir de la visite de Jean Paul II, en 1986. Durant son voyage en Australie, face à l'histoire des Aborigènes, de leurs souffrances et de leurs dépossession, le pape avait lancé un

appel clair, usant d'une métaphore : les peuples indigènes étaient comme un arbre consumé par un feu de brousse ; l'écorce avait été lacérée par les flammes, l'arbre était blessé, mais la sève continuait à couler.

Il s'agissait d'une vieille image que les indigènes, tout comme les colons, pouvaient comprendre. Les feux de brousse continuent à transformer le paysage du plus sec des continents et à influencer sur la vie de ses populations.

S'adressant ensuite à la portion des Aborigènes baptisés catholiques, Jean Paul II avait présenté ce qu'il considérait être le plus grand défi de la société australienne : « L'Eglise en Australie ne sera pas l'Eglise que Jésus veut qu'elle soit tant que les peuples indigènes ne contribueront pas à sa vie et que cette contribution ne sera pas accueillie chaleureusement par les autres. »

Intégration - assimilation

De nombreux indigènes et non-indigènes sont retournés à Alice Springs, en octobre passé. Ils y ont écouté le message d'Edward Cassidy, le cardinal australien envoyé par Benoît XVI aux célébrations commémoratives. Il a notamment déclaré : « J'encourage tous les Australiens à s'attaquer avec compassion et détermination aux causes, profondément ancrées, de la situation critique de bien des citoyens Aborigènes. » Benoît XVI a donc confié la responsabilité d'intégrer les minorités à toutes les composantes de la société australienne et pas uniquement aux membres de l'Eglise.

Le défi lancé par Jean Paul II demeure entier. En 1992, lors du lancement de l'Année internationale pour les peuples indigènes, à Redfern, Sydney, le Premier ministre d'alors, Paul Keating, affirmait : « Nous avons pris les terres an-

cestrales [des Aborigènes] et détruit leur mode de vie traditionnel. Nous avons apporté des calamités. L'alcool. Nous avons commis des meurtres. Nous avons séparé les enfants de leurs mères. Nous avons pratiqué la discrimination et l'exclusion. » Ces aveux furent le début d'un processus de réconciliation nationale. Le Gouvernement fédéral, qui contrôle à présent les deux chambres du Parlement, tente de mettre en place une législation qui perpétue l'impulsion donnée en vue de l'assimilation des Aborigènes à la société australienne. Les réactions sont très variées. « Nous devons déve-

« *Rabbit-Proof Fence* »
(2002), un film de
Phillip Noyce



lopper chez les populations indigènes une plus grande confiance en eux et capacité à s'autogérer », a affirmé le Premier ministre. Un autre ministre a décrit leurs petites communautés lointaines comme des « musées culturels » : il serait temps de cesser de traiter les peuples indigènes comme différents des autres Australiens et de subventionner leurs communautés. D'autres voix s'opposent au fait que la culture indigène fasse partie de l'éducation des Aborigènes, ou que leurs lois coutumières soient prises en compte lors des prononciations de jugements. Certaines personnes critiquent le fait que les Aborigènes passent trop de temps à pleurer leurs morts et à accomplir des rites funéraires. D'autres encore voudraient abolir le système de permis dans les territoires du Nord, qui limite l'accès des non-indigènes aux terres des Aborigènes : le Gouvernement devrait s'atteler au dé-

mantèlement de la législation actuelle des autochtones dans les Territoires du Nord, afin d'adopter le droit à la propriété individuelle.

Echec d'une politique

La politique d'assimilation forcée n'a pas réussi. Ni ici ni ailleurs du reste. En partie parce que ceux d'entre nous qui détenons le pouvoir, n'apprécions généralement pas la capacité de résilience et de résistance des peuples indigènes. De même, nous ne comprenons pas que certaines de leurs propres valeurs soient mieux considérées par les Aborigènes et leur paraissent plus essentielles que les nôtres, et vice et versa.

La culture a la capacité de changer et de s'adapter, mais également de préserver ce que l'on juge cher et important. Sans le respect de la culture de l'autre, qui n'exclut pas l'admission de changements positifs dans cette sphère culturelle, nous courons le risque de répéter de vieilles et erronées formes de colonisation. Nous devons prendre à parti les gens et développer des relations de confiance autour des éléments-clés de leur vie. Sinon, nous raterons tout simplement des occasions éminemment importantes de construire sur la joie, la vie et l'espérance déjà présentes.

B. McC.

(traduction Th. Schelling)

Dimanche 21 janvier 2007

de 15h30 à 18h.

*Eglise anglicane Holy Trinity,
14b, r. du Mont-Blanc, 1203 Genève*

IL FAIT ENTENDRE LES SOURDS ET PARLER LES MUETS (Mc 7,37)

Célébration œcuménique cantonale dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, préparée par le RECG (Rassemblement des Eglises et communautés chrétiennes de Genève)

16h30 : présentation et échange autour du 3^e Rassemblement œcuménique européen de Sibiu, en septembre 2007, et verre de l'amitié.

www.recg.ch